

→ Dossier de production



Production
TnBA

© Pierre Planchenault

A Bright Room Called Day

... Une chambre claire nommée jour

Texte **Tony Kushner**

Mise en scène **Catherine Marnas**

Première mondiale en français de la nouvelle version

→ **Contacts diffusion**

Laurent Lalanne, conseiller artistique
et directeur des productions

l.lalanne@tnba.org - 05 56 33 36 64 / 06 12 92 39 88

Nina Delorme, administratrice de production

n.delorme@tnba.org - 05 56 33 36 72



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

A Bright Room Called Day

... Une chambre claire nommée jour

Texte **Tony Kushner**

Mise en scène **Catherine Marnas**

→ Création au TnBA en janvier 2020
Durée : 2h30 avec entracte

Avec

Simon Delgrange, *Vealtninc Husz*

Annabelle Garcia, *Paulinka Erdnuss*

Tonin Palazzotto, *Gottfried Swetts et Emil Traum*

Julie Papin, *Agnès Egging*

Agnès Pontier, *Annabella Gotchling*

Sophie Richelieu, *Zillah Katz*

Gurshad Shaheman, **Vincent Dissez**, *Xillah (en alternance)*

Yacine Sif El Islam, *Gregor Bazwald (Baz)*

Bénédicte Simon, *Die Alte (La Vielle)* et *Rosa Malek*

Traduction **Daniel Loayza**/Assistanat à la mise en scène **Odille Lauria** et **Thibaut Seyt** (stagiaire)/Scénographie **Carlos Calvo**/Musique **Boris Kohlmayer**/Son **Madame Miniature** assistée de **Jean-Christophe Chiron** et d'**Edith Baert**/Conseil et préparation musicale **Eduardo Lopes**/Lumières **Michel Theuil** assisté de **Clarisse Bernez-Cambot Labarta** et de **Véronique Galindo**/Costumes **Édith Traverso** assistée de **Kam Derbali**/Maquillages **Sylvie Cailler**/Projection **Emmanuel Vautrin**/Régie plateau **Cyril Muller** et **Margot Vincent**/Construction du décor **Jérôme Verdon** assisté d'**Éric Ferrer**, de **Marc Valladon** et de **Loïc Ferrié**/Régie générale **François Borne**

Mise en perspective radicale de l'histoire, la pièce de Tony Kushner interroge avec urgence le glissement de nos démocraties. Créée la saison dernière, la mise en scène de Catherine Marnas en révèle toute la charge explosive.

Un groupe d'amis fête le passage à la nouvelle année. Un an plus tard, leurs relations, leurs valeurs, leurs vies auront basculé dans le chaos. Cela se passe à Berlin en 1933. Ou à New York dans les années 1980. Et sans doute, ici et maintenant. Tony Kushner sait concilier fresque épique et engagement politique sans concession, comme en témoigne *Angels in America*, pièce pour laquelle il a reçu le Prix Pulitzer. En 2019, il reprend *A Bright Room Called Day*, créée en 1985, pour coller au plus près de l'actualité. La première version de la pièce interrogeait le lien entre la politique de Hitler et celle de Reagan, en ponctuant le récit berlinois des interventions d'une anarcho-punk new-yorkaise. La nouvelle version, traduite ici par Daniel Loayza, poursuit son interrogation jusqu'à englober la figure de Trump, en faisant cette fois monter sur scène un avatar de l'auteur lui-même. En télescopant les époques et les récits, l'auteur met en évidence les lignes de faille des États-Unis (et des états européens) pour qui le fascisme n'est plus un épouvantail, mais une réalité bien concrète vers laquelle nous glissons — ou refusons de glisser. Entourée de compagnons fidèles et de jeunes comédiens issus de l'ESTBA, Catherine Marnas mène la fable de Kushner tambour battant, au rythme d'une musique qui donne à l'histoire du monde des allures de cabaret infernal. Un regard sans concession sur la farce tragique de notre actualité, les rôles que nous y jouons — et notre responsabilité dans l'écriture de son dénouement.

Production **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

A Bright Room Called Day est représentée dans les pays de langue française par **Dominique Christophe** /l'Agence en accord avec **Gersh Agency, Inc.**

**« Herr Direktor,
vous ne comprenez
tout simplement
pas le principe
de la métaphore »»**

Note d'intention

J'ai découvert l'écriture de Tony Kushner, comme beaucoup de Français, avec sa pièce *Angels in America*. Je l'ai vue et revue au fil du temps et chaque fois j'ai eu la même impression : une force théâtrale inégalée doublée d'une vision politique, chose très rare et précieuse.

Après avoir mis en scène un spectacle sur Pasolini, je cherchais LE texte qui pourrait rendre compte de mon obsession sur ce que j'appelle « le glissement ». Nous considérons souvent le fascisme comme un épouvantail, un évènement apocalyptique qui risque de nous tomber dessus comme un météore, comme un phénomène tout à fait extérieur à nous. Or, certaines valeurs d'extrême droite, épaulées par un ultra-libéralisme, nous ont déjà grignotés en « glissements » progressifs. Un peu comme cette image de la grenouille qui saute si on la plonge dans l'eau bouillante mais qui ne réagit pas si l'on chauffe l'eau progressivement. J'ai d'abord pensé à Brecht (Grand-peur et misère du III^e Reich ou Têtes rondes et têtes pointues) mais il me manquait la modernité : nous aujourd'hui.

Me souvenant de ma fascination pour les textes de Tony Kushner, je me suis mise à fouiller et miracle : je découvre *A bright Room Called Day*. Tout ce que je cherchais s'y trouve : des personnages complexes et contradictoires, proches de nous (et je dis « nous » au sens de notre communauté artistique, consciente et si souvent impuissante) et un texte qui illustre nos questions et nos préoccupations d'aujourd'hui. Il y a aussi dans la pièce un mélange entre réalisme et onirisme, une confrontation entre passé et présent.

Dans ses notes aux metteurs en scène, Tony Kushner parle de contextualisation de sa pièce. J'en suis ravie et je sais maintenant qu'il va la réactualiser au regard de la présidence de Trump. D'ailleurs, une allusion aux « petits » dictateurs européens peut être envisagée...

J'ai demandé la traduction de la pièce à notre meilleur traducteur français du théâtre américain : Daniel Loayza.

La distribution est plutôt très jeune ; il me semble important que les personnages soient incarnés par une pulsion de vie immédiatement perceptible. Outre la personne avec qui je travaille régulièrement pour les bandes son de mes spectacles, j'ai également fait appel à un compositeur, Boris Kohlmayer car il me semble important d'avoir une composition originale.

En ce qui concerne la scénographie, je travaille avec mon fidèle collaborateur, Carlos Calvo. Mexicain, il maîtrise parfaitement le mélange entre réalisme et magie qui fait partie de ses gènes.

J'espère que *A bright Room Called Day* permettra de découvrir toute la force et la puissance des œuvres de Tony Kushner. Cette pièce, à l'actualité déconcertante, doit être entendue en Europe.

Catherine Marnas

« Par moments, on
croirait du Brecht
réécrit par du
Tennessee Williams...
Kushner a l'urgence
politique de l'un et la
mélancolie charnelle
de l'autre »

Une pièce pour notre temps

Comment avez-vous fait la connaissance de Tony Kushner ?

Je l'ai découvert au moment d'*Angels in America*, comme la plupart des gens, je pense. J'ai tout de suite aimé chez lui la dimension politique de son regard. Ou plutôt, le fait que cette dimension, tout en étant tout à fait explicite, ne nuise pas à la forme dramatique. Au contraire, elle nourrit son amour du plateau et sa passion du théâtre. Ce qui apparente Kushner, pour moi, à un autre de mes auteurs favoris, pourtant très différent, Bernard-Marie Koltès. Kushner, lui non plus, n'a pas peur de raconter des histoires, de construire des situations, d'imaginer des personnages. Kushner est un auteur, aussi brechtien, et je trouve qu'on est justement revenus à une époque brechtienne.

Qu'entendez-vous par une époque brechtienne ?

Une époque où Brecht a des messages à nous faire passer. Elle est brechtienne au sens où la question de la justice sociale est posée avec urgence, et au creux d'une crise grave. Une crise qui se traduit aussi par un chaos, une perte de repères moraux et intellectuels assez terribles.

Et donc, Kushner s'inscrit dans cette tradition dramaturgique ?

Il le fait de façon très originale et personnelle. Dans sa pièce, il propose un compte à rebours sur environ six mois, de part et d'autre de l'arrivée de Hitler au pouvoir. Ses personnages sont des gens très proches de notre propre milieu culturel : des actrices, un réalisateur, une peintre graphiste. Ils s'intéressent à ce qui se passe, n'essaient pas de se voiler la face, discutent les situations. Et ils réagissent souvent comme nous devant la montée des populismes. Je me souviens d'être tombée sur des phrases que j'ai dû prononcer moi-même avant l'élection de Trump, et que les personnages appliquaient à Hitler : ça ne passera jamais, il est trop ridicule, les gens vont se réveiller, etc. - on connaît la suite...

Malgré leurs discussions et leurs actions, les personnages de la pièce n'ont pas empêché l'élection de Hitler. Kushner veut-il nous montrer que l'Histoire est fatalité ?

Je ne crois pas. Il y a toujours une croisée des chemins, une route qui n'a pas été prise. En Allemagne, dans les années 30, l'opposition de gauche s'est divisée. Kushner nous le rappelle, nous montre comment et pourquoi les communistes se sont engagés prioritairement contre les sociaux-démocrates plutôt que dans le combat contre les fascistes. Cette division n'avait rien d'une fatalité, elle résulte d'une conjonction de choix. Une gauche unie aurait peut-être constitué un contre-pouvoir capable d'éviter ou au moins de compliquer l'alliance entre les forces conservatrices rangées derrière Hindenburg et les Nazis emmenés par Hitler.

Comment interprétez-vous le choix de Kushner d'aborder cette époque à travers le regard d'artistes et d'intellectuels ?

Pour moi, le fait que les personnages soient presque tous issus du milieu culturel est fondamental. C'est un des points qui m'ont attirée vers cette pièce-là, il est essentiel et m'a fait penser au *Méphisto* de Klaus Mann. Moi, metteuse en scène et artiste, je peux m'identifier à eux, et réfléchir grâce à eux à mes propres attitudes. Dans nos milieux, nous avons parfois tendance à nous situer un peu à l'écart du temps, à distance d'analyse et de réflexion, alors qu'en fait, nous y sommes plongés comme tout le monde. Mais si on fait l'effort de considérer que cette multitude de petits glissements, de dérives, de lâchages ou de lâchetés que l'on constate autour de nous ne concerne pas seulement « les autres », toujours les autres, mais nous aussi – alors l'époque prend un autre relief. Cette notion de glissement me fascine depuis longtemps, et cette pièce me permet de l'aborder en racontant l'avènement de Hitler tel qu'il est vu, vécu, commenté par des « gens comme nous ». On

y voit que l'arrivée au pouvoir de l'extrême-droite, que nous avons tendance à considérer – je veux parler des gens de notre milieu – comme un événement apocalyptique, s'installe en fait peu à peu, par petites touches et glissements progressifs.

Kushner est-il un auteur didactique ?

Engagé, certainement, mais didactique ? S'il enseigne quoi que ce soit, c'est implicitement, par les questions qu'il pose et les contradictions qu'il montre. S'il y a une leçon, elle n'est pas énoncée comme chez Brecht. Certains personnages sont d'ailleurs dans l'engagement brechtien, mais justement, il s'agit là d'une option de vie parmi d'autres. Alors, comment tirer une leçon à partir de contradictions ? Les uns choisissent la lutte armée, d'autres non. Les uns partent, d'autres restent... Il est clair que c'est une pièce pour notre temps. Dans ces conditions, je trouve important de faire interpréter la pièce par une distribution très jeune. A part Bénédicte Simon, qui jouera die Alte, tous les autres rôles seront confiés à de jeunes interprètes issus de l'école de théâtre que je dirige, l'Estba.

Propos recueillis par Daniel Loayza le 20 mars 2019

Biographies

Tony Kushner

Parmi les pièces de Tony Kushner on trouve *Bright Room*, *Angels in America*, *Slaves ! ou les éternels problèmes posés par la vertu et le bonheur*, *Homebody/Kaboul*, la comédie musicale *Caroline or Change* et l'opéra *A Blizard on Marblehead Neck* tous deux écrits avec la compositrice Jeanine Tesori, ainsi que *The Intelligent Homosexual's Guide To Capitalism And Socialism With A Key To The Scriptures* (litt. « Guide de l'homosexuel intelligent en présence du capitalisme et du socialisme avec la clef des Écritures »). Tony Kushner a adapté et traduit *L'illusion comique* de Corneille, *Le Dibbouk* d'Anksy, **La Bonne âme du Setchouan** et *Mère courage et ses enfants* de Brecht et le livret de l'opéra *Brundibar* de Hans Krasa. Il a écrit les scénarios des films *Angels In America* réalisé par Mike Nichols et *Munich* et *Lincoln* réalisés par Steven Spielberg. Parmi ses ouvrages publiés on trouve *Brundibar* illustré par Maurice Sendak, *The Art of Maurice Sendak : 1980 to the Present* (litt. « l'art de Maurice Sendak : de 1980 à nos jours ») et *Wrestling With Zion: Progressive Jewish-American Responses to the Palestinian/Israeli Conflict* (litt. « lutter avec Zion : réponses progressives des juifs américains au conflit israélo-palestinien ») écrit avec Alisa Solomon. Il a reçu, entre autres, le prix Pulitzer, deux Tony Awards, trois Obie Awards, deux Evening Standard Awards, un Olivier Award, un Emmy Award, deux nominations aux Oscars et le Steinberg Distinguished Playwright Award. En 2012, le président Barack Obama lui a remis la National Medal of Arts (médaille nationale des arts). Il vit à Manhattan avec son époux, Mark Harris.

Catherine Marnas

Détentrice d'une maîtrise de Lettres Modernes et d'un D.E.A. de Sémiologie Théâtrale, Catherine Marnas s'est formée à la mise en scène auprès de deux grands noms du théâtre contemporain : Antoine Vitez (1983-1984) et Georges Lavaudant (1987-1994). En parallèle, elle fonde en 1986 avec Claude Poinas la Compagnie Parnas dédiée presque exclusivement au répertoire contemporain. Animée par un souci constant de travailler une matière toujours en prise avec le monde, elle s'attache à faire entendre l'écriture d'auteurs comme Roland Dubillard, Copi, Max Frisch, Olivier Py, Pier Paolo Pasolini, Jacques Rebotier... Quelques classiques jalonnent néanmoins son parcours tels Brecht, Molière, Shakespeare, Tchekhov. Elle met en scène en France et à l'étranger plusieurs textes de son auteur fétiche Bernard-Marie Koltès, ouvrant de nouvelles perspectives dans l'œuvre de l'auteur. Sa volonté de confronter son théâtre à l'altérité, son goût des croisements, la curiosité du frottement avec d'autres cultures l'a régulièrement entraînée dans de nombreuses aventures à l'étranger en Amérique latine et en Asie. Elle s'appuie sur une troupe de comédiens permanents rejoints par d'autres compagnons fidèles comme le scénographe, la costumière, la créatrice son... Depuis son entrée dans le théâtre, Catherine Marnas a toujours conjugué création, direction, transmission et formation de l'acteur. Elle a été professeure d'interprétation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris de 1998 à 2001 et a enseigné à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. C'est aujourd'hui avec les élèves-comédiens de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine (éstba) que se poursuit cette quête d'une formation d'excellence. De 1994 à 2012, Catherine Marnas a été artiste associée à La Passerelle-scène nationale de Gap et des Alpes du Sud - et de 2005 à 2012 aux Salins - scène nationale de Martigues. En 2013, la Ville de Marseille lui a confié la direction artistique du pôle théâtre de la Friche la Belle de Mai.

Elle est directrice du TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et de l'éstba - École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine, depuis janvier 2014. C'est avec ardeur qu'elle revendique un théâtre « populaire et généreux ! » où la représentation théâtrale se conçoit comme un acte de la pensée et source de plaisir. Ses précédentes mises en scène au TnBA : *Lignes de faille* de Nancy Huston (2014), *Le Banquet fabulateur*, création collective (2015), *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (2015), *Comédies barbares* de Ramón del Valle-Inclán (2016), *7 d'un coup*, texte Catherine Marnas inspiré du *Vaillant Petit Tailleur* des Frères Grimm (2017), *Marys' à minuit* de Serge Valletti (2018) et *La nostalgie du futur*, textes de Pier Paolo Pasolini et Guillaume Le Blanc (2018).

A Bright Room Called Day

... Une chambre claire nommée jour

Texte **Tony Kushner**

Mise en scène **Catherine Marnas**

Tournée

→ 13 et 14 novembre 2020 : **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

→ Du 20 au 22 novembre 2020 : **Les Célestins, Théâtre de Lyon**

→ 27 novembre 2020 : **Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues**

→ Du 08 au 10 décembre 2020 : **Théâtre Dijon Bourgogne, CDN**

→ 14 et 15 janvier 2021 : **Comédie, Centre dramatique national de Reims**

→ Du 20 au 23 avril 2021 : **CDN de Tours - Théâtre Olympia**

→ **Spectacle disponible en tournée pendant la saison 2020/2021**

→ Contacts diffusion

Laurent Lalanne, conseiller artistique
et directeur des productions

l.lalanne@tnba.org - 05 56 33 36 64 / 06 12 92 39 88

Nina Delorme, administratrice de production

n.delorme@tnba.org - 05 56 33 36 72



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org